



PRÉSENTATION	COMPOSITION	ACTIVITÉS	PUBLICATIONS	COLLECTIONS BIOGRAPHIQUES	BIBLIOTHÈQUE	LIENS	ACTUALITÉS	CONTACT
--------------	-------------	-----------	--------------	---------------------------	--------------	-------	------------	---------



## Main menu

[Home](#) » [LIEBRECHTS \(Charles\)](#)

## LIEBRECHTS (Charles)

**Liebrechts, Charles (Anvers, 7 mai 1858 – Bruxelles, 14 juillet 1938), secrétaire général du Département de l'Intérieur de l'État indépendant du Congo (ÉIC).**

Fils de François Liebrechts et de Marie Huybrechts, Charles Liebrechts s'engage au sein de l'armée à l'âge de seize ans et entre, quatre ans plus tard, à l'École militaire. Il se destine aux armes spéciales et plus particulièrement à l'artillerie. À la même époque, l'envoi de canons pour les besoins de ce qui est toujours considéré aux yeux du monde comme l'Association internationale africaine incite Léopold II à engager un artilleur. Le roi sollicite le général Nicaise, l'un de ses proches collaborateurs militaires, afin de dénicher un candidat idéal. Le futur inspecteur général de l'artillerie convoque Liebrechts à la fin 1882 et le recommande pour cette mission. Ayant directement reçu ses instructions du souverain, le jeune lieutenant s'embarque avec le nouvel armement pour le transférer sur le Haut-Congo. La situation de l'expédition est alors loin d'être brillante et depuis son retour en Afrique, en novembre 1882, Stanley remet de l'ordre dans toutes les stations. Arrivé à Léopoldville, l'explorateur anglais s'occupe à réunir un large équipage en vue de la fondation de deux nouveaux postes. Présent sur place, Liebrechts est embarqué dans le périple ainsi que l'une des pièces d'artillerie dont il a la charge. Arrivé à Bolobo, Stanley doit résoudre un conflit qui a surgi entre le personnel de la station et un chef local. Une fois le différend réglé, il décide de confier le poste à Liebrechts, qui s'est acquis une réputation grâce à une démonstration dissuasive du canon Krupp. D'après les sources disponibles voulant dédouaner l'officier belge, ce dernier fait les frais du mécontentement accumulé des populations locales qui, souhaitant le départ des Européens, incendient les installations de la station en novembre 1883. L'incident n'entache toutefois pas la réputation de Liebrechts comme organisateur et meneur d'hommes, si bien qu'il reçoit en 1885 la direction de la station de l'Équateur. Ce n'est donc pas sans raison que l'une des figures montantes de l'administration, Louis Valcke, mentionne Liebrechts parmi les agents d'excellence.

Quittant le Congo en 1886, il y revient l'année d'après au service de l'ÉIC, ayant en charge le centre stratégique qu'est Léopoldville. La future capitale figure effectivement comme le cœur du ravitaillement pour tout le Haut-Congo et Liebrechts s'attache donc au développement de la station d'une part et à celui des infrastructures portuaires d'autre part. L'activité qu'il y déploie le porte très logiquement dans la promotion des commissaires de district de première classe en 1888.

Rentré en 1889, Liebrechts intègre l'administration centrale et est nommé chef de division à l'Intérieur. Ce département figure comme le centre névralgique de l'ÉIC et est placé, à partir de 1888, sous la responsabilité d'hommes de terrain. C'est tout particulièrement le cas de sa direction qui échoit au gouverneur général Camille Janssen. En outre, les années 1889-1891 constituent celles d'une grande activité tant par le déploiement d'efforts au Congo vers le Nil et le Katanga que par les manœuvres diplomatiques à la Conférence antiesclavagiste de Bruxelles. Liebrechts y participe d'ailleurs comme délégué technique de l'ÉIC. En juillet 1891, il est nommé secrétaire général de l'Intérieur à la place de Théophile Wahis, qui a été désigné comme vice-gouverneur au Congo. Cette promotion doit être l'œuvre du secrétaire d'État van Eetvelde qui se trouve, à partir de 1890, à la tête de l'Intérieur et des Affaires étrangères et qui considère Liebrechts comme un collaborateur de grand mérite. En effet, le jeune officier est capable de traiter aussi bien des dossiers généraux que des points de détails. Il apporte ainsi une gestion très pratique pour laquelle Léopold II éprouve, à certains moments, des difficultés de compréhension car il n'a pas une connaissance véritable de la situation de terrain.

S'il n'est pas à exclure qu'un chef d'administration acquiert au fil des années une influence sur la politique que doit mettre en œuvre son département, il est délicat dans le cadre de l'ÉIC d'en évaluer l'étendue. Indéniablement, une communauté de vues générale existe entre Liebrechts et van Eetvelde particulièrement sur le péril que représente l'expansion vers le Nil. Ceci pousse d'ailleurs le secrétaire général, en charge des affaires courantes, à feindre de temps à autre une mécompréhension des ordres du roi. Qu'il s'agisse du renforcement des mesures générales pour les récoltes ou celui des effectifs au camp de Dungu. Cette réticence vis-à-vis de la politique royale reste marquée au moins jusqu'au retrait d'Edmond van Eetvelde en 1898. Le départ du secrétaire d'État permet alors aux secrétaires généraux de voir s'accroître leur poids dans le processus politique, même s'il est entendu que le souverain prend la direction effective des départements et spécialement celui de l'Intérieur. De par ses absences de plus en plus fréquentes de Bruxelles, Léopold II ne peut néanmoins diriger seul l'ÉIC et les secrétaires généraux assurent en

fait dans une large part les prérogatives du secrétaire d'État. Ils ont la gestion quotidienne des dossiers de leur service et participent directement au pouvoir législatif. De même, ils sont reçus en audience par le roi comme peut l'être n'importe quel ministre. Dans la pratique, Liebrechts acquiert une responsabilité politique, dont le signe le plus visible se trouve être son contreseing sur les décrets. Toutefois, cette modification de statut, qui n'est actée dans aucun texte, n'est pas forcément significative pour Léopold II : le secrétaire général resterait à ses yeux un simple chef de département. L'autonomie nouvelle n'est dès lors possible que dans la mesure où le souverain ne prend pas directement la main sur telle ou telle affaire, ce qui pour l'Intérieur est clairement le cas pour l'occupation du Bahr-el-Ghazal.

Cependant, il est indéniable que Liebrechts occupe une place de pivot dans l'ÉIC. En outre, il joue une part importante dans la manière dont Léopold II est informé sur le Congo, même si, dans ses souvenirs, il exagère probablement sur son rôle en mentionnant des séances à répétition de lecture du courrier d'Afrique devant le souverain. Ceci étant, le contexte lié au rapport de la Commission d'enquête et des travaux de la Commission des réformes, en 1905-1906, favorisent l'échange de confidences entre hauts-fonctionnaires de l'ÉIC sur les responsabilités de la situation au Congo. Avec toutes les réserves d'usage, il ne peut être totalement ignoré que ces bruits de couloir égratignent principalement le secrétaire général. Il est soupçonné de se compromettre avec les sociétés concessionnaires, en particulier avec la Société anversoise de commerce au Congo. Il est vrai que son beau-père, Gustave-Adolphe Deymann, avait participé à sa fondation et détenait deux cents parts du capital. Ceci explique sans doute l'engagement comme directeur en Afrique de Louis Liebrechts, son frère tué en 1895 par les Budja. À ce propos, le juge Marcellin De Saegher porte une accusation grave contre les deux frères. Selon lui, Louis Liebrechts est l'auteur de plusieurs crimes dont sont victimes les populations locales, tandis que son frère le couvre de Bruxelles. Sur base des archives disponibles, il semble en effet que Charles Liebrechts ne soit intervenu en général à propos des atrocités que suite à un positionnement du roi et qu'ainsi, il aurait pu ne pas renseigner complètement Léopold II sur cette sinistre question.

Par contre, il est établi que dans l'exercice de ses prérogatives, Liebrechts est loin d'adopter une attitude souple. En 1897, le secrétaire général préside le Comité exécutif de l'Exposition coloniale à Tervuren et, par la suite, le Département de l'Intérieur est chargé de superviser l'établissement du Musée du Congo. L'ancien secrétaire du commissaire de l'Exposition, Théodore Masui, entre au département pour être l'agent de liaison avec le musée mais il propose sa démission en 1899. Il évoque alors comme motif les relations pénibles qu'il entretient avec Liebrechts. Le cas n'est pas isolé et Félix Fuchs, faisant fonction de gouverneur, n'hésite pas à comparer Liebrechts au personnage de Joseph Prudhomme, soit le stéréotype du petit bourgeois borné et satisfait de lui.

En 1900, la démission de van Eetvelde devient certaine si bien qu'une rivalité surgit entre Charles Liebrechts et Adolphe de Cuvelier, le secrétaire général des Affaires étrangères, car tous deux espèrent devenir le nouveau secrétaire d'État unique. Ils s'accordent au moins sur un point : ils ne désirent pas qu'une personne extérieure au Gouvernement central soit choisie. De son point de vue, Liebrechts redoute la désignation du gouverneur Wahis car leurs relations sont empreintes d'animosité depuis 1890. Liebrechts était à cette époque décidé à remettre sa démission. Si Léopold II choisit de maintenir le *statu quo*, une certaine reconnaissance de l'importance politique des secrétaires généraux se manifeste, en 1905, par l'attachement de chefs de cabinet à leur fonction.

Le 15 novembre 1908, le mandat des secrétaires généraux prend fin avec le transfert de la souveraineté à la Belgique. Quelques jours auparavant, Liebrechts avait sollicité sa mise à pension de l'armée et sa nouvelle situation ne met pas fin à ses activités en lien avec le Congo. Peu avant le premier conflit mondial, il entre progressivement dans le milieu des affaires en commençant par la Société commerciale et financière africaine. Ensuite, dans l'entre-deux-guerres, il se retrouve administrateur de sociétés avec lesquelles il était en relation comme secrétaire général, à l'exemple du Chemin de fer du Congo supérieur aux Grands Lacs (CFL), la Compagnie belge maritime du Congo de la Compagnie du Kasai, ou encore de John Cockerill. En outre, il devient délégué du Gouvernement à la Compagnie du Katanga et délégué de la Colonie au Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga (BCK).

À la fondation de l'Institut royal colonial belge en 1928, il devient membre titulaire de la Section des Sciences techniques. Enfin, en 1933, jubilé de son premier départ en Afrique, il est anobli par Albert I<sup>er</sup>. Au-delà des fastes et des honneurs, l'ancien secrétaire général met toute son énergie à défendre l'ÉIC et son souverain. Il est connu pour signer un grand nombre d'articles sous la signature « Un vieux Congolais » mais déjà, lors de la période du Congo léopoldien, Liebrechts joue les émissaires du roi auprès d'Alfred Madoux, le directeur de *L'Etoile belge*. De surcroît, en 1904, un officier anglais, Guy Burrows, qui a été au service de l'ÉIC, publie *The Curse of Central Africa*. Ce livre provoque l'irritation du Gouvernement central qui intente un procès. Accompagné de l'avocat du roi Sam Wiener à Londres, Liebrechts participe comme témoin aux débats dont l'issue est favorable à l'ÉIC. Jusqu'au crépuscule de sa vie, l'ancien secrétaire général fera œuvre de propagande, comme en 1932 où il réplique aux propos d'un article paru dans la *Revue* (française) *Politique et Parlementaire*.

Étant le seul haut-fonctionnaire de l'ÉIC à publier ses souvenirs, Liebrechts a façonné pendant longtemps la compréhension que l'on pouvait avoir du Gouvernement central et, ce d'autant plus que ses archives ne revêtent que peu d'intérêt. Sans aucun doute, il est l'une des figures les plus typiques de l'administration du Congo léopoldien.

Pierre-Luc Plasman  
5 juillet 2012  
Université catholique de Louvain

### Sources inédites

Musée royal de l'Afrique centrale (KMMA-MRAC), Tervuren, Archives Charles Liebrechts.

Musée royal de l'Armée (KLM-MRA), Bruxelles, Dossier d'officier, n°10002, Liebrechts Charles.

## Sources publiées

### a. Publications de Charles Liebrechts

Liebrechts (Ch.), *Congo : suite à mes souvenirs d'Afrique : vingt années à l'Administration centrale de l'Etat indépendant du Congo (1889-1908)*, Bruxelles, Office de Publicité, 1920.

Liebrechts (Ch.), *Léopold II, fondateur d'empire*, Bruxelles, Office de Publicité, 1932.

Liebrechts (Ch.), *Souvenirs d'Afrique : Congo : Léopoldville, Bolobo, Equateur (1883-1889)*, Bruxelles, Lebègue, 1909.

## Travaux scientifiques

d'Agimont (E.), *Charles Liebrechts. Serviteur du Roi-Souverain (1858-1938)*, Bruxelles, Goemaere, 1962.

Moelaert (G.), Charles Liebrechts, in *bcb*, t. III, 1952, col. 556-560.

Langue

Undefined

### Tomaison:

Biographical Dictionary of Overseas Belgians